Musée du Pays Brignolais

Musée de France

**Exposition Temporaire du 14 avril au 1er juillet 2012**

**Brignoles occupé -------- Brignoles libéré**

Après la déroute de l'armée Française en 1940, l'Italie du fasciste Bénito Mussolini qui avait signé le 10 juin 1940 avec Hilter, un pacte tripartie où le 3ème était le Japon, entre en guerre contre la France. Mais grâce à nos garnisons des alpes et les ouvrages de la ligne Maginot Alpine elle n'est parvenue après quatre journées de lutte acharnée, à s'emparer seulement que de quelques localités frontières dont la ville de Menton. Cette situation a vu l'arrivée dans notre ville de familles Mentonnaises, ainsi que les gendarmes en poste à Menton. Certaines familles malgré l'interdiction de séjourner dans le Var, feront souche à Brignoles.

Lors de la signature de l'armistice du 24 juin 1940 entre la France de Vichy et l'Italie, deux jours seulement après l'armistice avec l'Allemagne, on s'en tient là, bien que l'Italie revendique l'ancien comté de Nice et la Savoie. Menton et seulement quelques localités deviennent villes italiennes.

Suite au débarquement américain en Afrique du Nord le 8 novembre 1942, notre zone libre fut occupée en partie par les armées Italiennes sous le commandement du général Mario Vercellino, de Toulon jusqu' au Rhône en montant jusqu'à Lyon et en Savoie, l'autre partie occupée jusqu'à Bordeaux par les Allemands.

L'occupation par l'armée Italienne, s'installe à partir du 28 novembre 1942 à Brignoles: aux bâtiments des Ursulines, au hall des expositions, au collège Raynouard, sur la moitié du bâtiment et de la cour, au château de la Viguière, à la campagne Roman, ainsi qu'à St Jean dépôt de carburant (Le Leclerc).

Les terrains dits du champ de tir route de Bras (La Protection Civile UISC 7) étaient utilisés pour entrepôt général de munitions contenant pas moins de 200.000 obus, qui lors d'un feu de colline en juillet 1943 s'embrasa. L'explosion fut très forte à tel point que des vitres et des glaces de devantures furent détruites jusque dans la ville.

Plus à l'intérieur de la ville, à la rue Emilien Lebrun qui fut, en la fermant aux extrémités, un dépôt de bois de chauffage (à cette époque les cuisines roulantes des armées avaient besoin de bois), le garage de l'hôtel Portanier (le Provence) pour les chevaux, rue Dr Barbarroux à Jean XXIII, des maisons et remises de la rue Paradis, le n° 4-6-16 pour la police "Carabinieri et il Commando di Tapa" et les remises n°3-5-7 pour entrepôts. L'infirmerie elle était située au 13 rue du Palais dans la maison de la Franc-maçonnerie, et sur la Place St Pierre des grandes tentes avaient été montées dans le sens opposé de la place pour dépôt de vivres.

Certains groupes (compagnies) étaient installés dans d'autres campagnes, tel La Dîme route de Camps la Source (Ecole Jean Giono) au Domaine de Fontlade route de Cabasse.

Lors de cette période il y avait le couvre feu de 23 h à 5 h. Quelques Brignolais sont arrêtés, pour la plupart relâchés au matin, mais pour d'autres pour des faits de sabotage dans les mines où appartenance politique, sont traduits devant le tribunal militaire italien et emprisonnés.

Le 9 septembre 1943, l'armée Italienne change de camp, lors de la destitution de Mussolini. Elle est en déroute, les brignolais profiteront de cet aubaine pour piller les dépôts, puis s'en suivit l'arrivée des troupes Allemandes, qui désarma cette armée du sud-est de la France et fit prisonniers les soldats, qui furent envoyés en Allemagne. Certains pour ne point être prisonniers, désertent et se volatilisent, en allant travailler dans des fermes, de petites entreprises, dans des collines comme bucherons tel la M-O-I (main-œuvre immigrée), d'autres dans les mines ou au S-T-O (service travail obligatoire) et d'autres dans des maquis, groupes de résistants en formations.

L'armée Allemande est stationnée, en plus grand nombre à Brignoles et ses environs, des états majors au château St Pré, a l'Abbaye de la Celle, au restaurant-hôtel château Tivoli et campagne du Vabre (Ecole Jeanne D'Arc).

La troupe occupe: L'école de filles cours de la Liberté, le Hall des Expositions, les bâtiments des Ursulines, plus des baraquements dans la cour, le collège Raynouard, les campagnes, Roman Merlançon, Fontlade, Le Paradou, château de la Viguière, les hôtels: la Cloche d'Or (rue Dr Barbarroux), Fabre de Piffard (rue Jules Ferry), Portanier (place du Palais de justice) La Taverne (rue des Religieuses), ainsi qu'a l'Ecole des Frères de la Doctrine Chrétienne (Jean XXIII).

La maison 38 rue de la République et la villa Fabre n° 12 Avenue Frédéric Mistral pour la Gestapo et la Feldgendarmerie, sur la même avenue les maisons n° 36 et 38 (Revest et Geromini) le garage n° 41 pour les services ( S-T-O et TODT).Au Stade Municipal (Raoul Delpon) sont implantés les baraquements des ouvriers S-T-O pour les mines, le garage De Régibus (immeuble St Jean) pour les camions requis pour le transport de la bauxite, une maison au quartier de la Tour où l'on trouve un « colombier » pour Pigeons Voyageurs.

La situation n'est plus la même, les Français combattent l'occupant, des groupes de résistants se forment, des aides (armes, explosifs, argent, médicaments) sont parachutés par les alliés, les sabotages dans les mines, sur les voies ferrées, sur les réseaux téléphoniques, toutes actions pour entraver la vie de l'armée Allemande.

De ce fait la Gestapo et la feldgendarmerie, avec les collaborateurs et l'aide de la police et de la gendarmerie française font (en introduisant des" **moutons**" dans les cantonnements de résistants en colline) de nombreuses arrestations. Brignoles paiera durant cette période : 10 fusillés, des déportés politiques dans les camps de la Mort en Allemagne, dont 3 brignolais ne reviendront pas, des rafles pour arrêter des jeunes réfractaires au S-T-O, des dénonciations, la prison de Brignoles ne désemplira pas.

Bon gré mal gré, des entreprises locales, des ouvriers ou ouvrières sont dans l'obligation d'être au service de l'occupant, construction à Brignoles, du quai aérien du quartier de La Tour pour le déchargement plus rapide de la bauxite, dans les wagons de la grande ligne du chemin de fer en partance pour l'Allemagne.

Mr Paul Blanc le Maire, doit fournir obligatoirement des listes de personnes jusqu'à 60 ans de toutes professions pour aller durant des périodes de 15 jours, sur les plages du littoral méditerranéen pour établir des défenses (asperges de Rommel, champs de mines etc) placées pour empêcher un éventuel débarquement.

Ceux qui ont la chance d'avoir un poste TSF, apprennent le débarquement du 6 juin des alliés en Normandie, la progression sur Paris, puis le 15 août 1944 le débarquement en Provence, ce jour là un bombardement sur la ville sur le secteur avenue et traverse Dréo, Tivoli, rue des Capucins n'atteint pas son objectif. Hélas, 16 civils brignolais trouveront la mort.

Les armées alliés depuis St Tropez en passant par la Garde Freinet, Le Luc, Flassans ne rencontreront que peu de résistance et arriveront sur Brignoles le 17. Mais depuis le débarquement sur les côtes Varoises, l'ordre du général en chef allemand Blaskovitz, commandant la défense sud de la France depuis son PC de Toulouse, demande le 16 au général Rudolf Von Thadden, stationné à la Celle, (au château St Pré) d'établir d'urgence une ligne de défense passant par La Roquebrussanne, Brignoles, Barjols. Ceci avec les moyens légers de la 242ème division qui est sous les ordres du général Baessler à Brignoles et Fréderic Wiese qui vient de déplacer son PC de campagne au château Bontar, prés de Besse.

Bien que cette division soit recomposée, car elle avait été retirée de la bataille de Normandie en abandonnant son artillerie lourde et une partie de ses canons anti-char, elle abritait aussi bien des Prussiens de Poméranie que des Arméniens (dont certains déserteront à Barjols) et des azerbaijanais.

Les défenses sur Brignoles sont installées en arc de cercle depuis la route duVal (nord) campagne Héraud, quartier St Lazare, Bétoride, poste à essence ESSO nationale n°7, Hôpital, la Vigie, campagne Gadagne, route de Camps (établissement "La Source" et collège Paul Cézanne) campagne Pampette, Pavillon côté (Sud) route de Toulon, et sur la route de Marseille au quartier Peygon .

Devant ce puissant bouchon, les américains de la force" Alpha", Général O'Daniel 3ème division U S qui avait débarqué à Cavalaire et St Tropez le 15 août, durent bombarder ces positions de résistances avec le canon et l'aviation.

Malheureusement de nombreux obus frappèrent les maisons de l'avenue et la traverse Dréo, la place Carami , le clocher, rue Cavaillon. Mais la résistance allemande est toujours solide, alors qu'une unité française le Combat-Command CC1 commandé par le Colonel SUDRE intégrée à la 3ème DUS, venait à la suite du 1er et du 2ème bataillon, sur Brignoles à la hauteur du croisement de la route de Cabasse (la Vallée).

IL reçoit l'ordre de déborder la ville par le nord pour la prendre en tenaille. C'est ainsi qu'il libérera Cabasse- Carcès- Le Val - Bras - St Maximin avant de rejoindre, en passant par la Roquebrussanne l'armée française pour la libération de Toulon.

L'avance américaine, oblige nos libérateurs à détruire bien des maisons et campagnes qui servaient de nid de résistance. L'hôpital (H L M route de Nice) ne se relèvera pas de ses cendres, il faudra en construire un autre (hôpital Jean Marcel) à l'emplacement d’une campagne, elle aussi entièrement détruite.

Petite anecdote: L'archiprêtre Bonifay, le 18 août prit notre saint Patron, St Louis, le plaça devant le maître autel en disant: "Es a tu, aro démerdo ti" ! (c'est à toi, maintenant démerdes-toi), et comme par miracle Brignoles fut libérée le jour de sa fête.

Enfin la progression américaine fut plus décisive le 18 août. Les chars arrivent par le sud, quartier St Pierre, St Sumian, se déversent telle une pieuvre vers la route de Toulon pour entrer par l'avenue Frédéric Mistral. D'autres par la rue des Cordeliers pour atteindre la place Carami. Ceux qui viennent jusqu'à la place du Portail Neuf (dite des Cochons) descendront par la rue St Catherine pour passer à la place St Pierre puis la rue des Religieuses. L'un d'eux ira détruire un canon anti-char à l'angle de la rue Louis Maitre en remontant la rue Dr Barbarroux en marche arrière. Le platane qui se trouvait à l'angle de la place en fera les frais, la pharmacie Cauvet (La Civette) prendra plusieurs obus.

Côté nord, les combats sont très durs route du Val et de Vins, sur le Pré de pâques un char sera détruit, de violents combats auront lieu à l'approche des Censiers car la garnison du château St Pré se trouve sur la N° 7, dans le bosquet et sur la voie ferrée.

En passant par la mine de Pélicon, puis débordant Camps la Source, une unité américaine rencontrera sur le plateau de Claviere une forte résistance et perdra un char et aura de nombreux morts et blessés.

Le 19 août au matin Brignoles est libéré………..

Mais les pertes alliées sont lourdes : 70 morts sur le secteur, aujourd'hui 21 des leurs, reposent encore au Américan Cimetery à Draguignan. La population rentre des collines où elle s'était réfugiée, d'autres sortent des caves où ils s'étaient terrés. Mais il faut aussi compter les morts civils : 16 durant le bombardement déjà cité, 4 lors des combats plus 1 disparu, et 5 accidentellement.

Le drapeau tricolore français, confectionné avec des morceaux de tissus par Mme Louise Jordy, apporté par son fils Fernand, flottera à la cime du clocher et les cloches sonneront à toute volée durant prés de 2 heures.

Pas moins de 33 brignolais dont deux brignolaises, s'engageront dans l'armée Française, deux parmi eux sont "morts pour la France".

Brignoles libéré vit des lendemains difficiles avant la fin des hostilités le 8 mai 1945. Toujours des privations, toujours les cartes de rationnement, l'attente du retour dans leur famille des soldats prisonniers depuis 1940, des déportés, ainsi que les requis du S-T-O.

Cette attente, se traduisait, par le rassemblement des familles de brignolais, sur la place Carami en fin de matinée où en soirée lors de l'arrivée du car de Marseille, en espérant apercevoir des militaires, un mari, un père, un fils, on se précipitait, on reconnaissait l'arrivant, un nom, un prénom, on lui sautait au cou, des larmes de joie.

Pour d'autres, encore se sera l'attente car le retour s'échelonnera sur plus de trois mois. Dans les faits, ce sera qu'au fil de l'avance des Alliés en Allemagne, la libération des camps, l'état physique, après des visites médicales, un acheminement difficile, les transactions avec l'armée Russe, que le retour des brignolais se terminera le 16 juin 1945, pour le dernier.

*Ecrit de Michel Dutto: Président de l'Association pour la sauvegarde du Patrimoine brignolais.*

*Mars 2012*

Si vous désirez connaître cette période difficile de Brignoles, vous trouverez à l'accueil le livre " Les chroniques Brignolaises 1939-1945" de Michel Dutto en vente au prix de 15 Euros.